

“ Dans le piège d’Hundseck ”

SOUVENIR D’UN CAMP CINÉMA

Après « L’amitié était au rendez-vous », film tourné par le cours 67, dans le cadre du Collège, c’est « Dans le piège d’Hundseck » que présentent les troisièmes classiques de cette année, après quinze mois d’un camp cinéma en Allemagne, dans les magnifiques paysages de la Forêt Noire.

Un voyage sur les lieux aux vacances de Pâques, avait permis à notre producteur et professeur (M. l’abbé COMTE) de se renseigner sur la location des chalets, d’esquisser quelques croquis et de prendre quelques photos qui favoriseraient le travail de notre cinéaste (M. l’abbé REBONDY). Enfin, après bien des ennuis, matériels et autres, tout semble paré et bien paré pour la grande aventure, en ce début du mois de juillet.

Notre voyage « aller » est marqué par une halte à Nancy pour la nuit, et au cours du second jour, par la visite de Strasbourg où nous assistons, bien sûr, au célèbre carillon de midi de la cathédrale. Dans la soirée, nous arrivons à Hundseck, lieu de notre séjour, et assiégeons ce chalet que l’abbé COMTE, parti 24 heures avant nous avec les cuisinières, nous a préparé, aéré et chauffé.

Le camp a été placé, pour notre malheur, sous le « signe des ennuis », qui ont commencé déjà au cours de sa préparation et qui vont continuer de perturber, hélas ! sa réalisation : la caméra que notre producteur a louée à Paris, ne plaît pas au cinéaste, qui déclare : « C’est du matériel d’avant-guerre ». Ainsi, pendant les deux premiers jours de ce camp, pendant que nos abbés seront à la recherche d’une autre caméra, nous reconnaitrons la région.

Enfin, nous commençons le tournage : les différents lieux sont assez éloignés du chalet et nous travaillons dans un rayon de cinquante kilomètres : à l’orée d’un bois, au bord d’un torrent, près d’une source, sur les routes et dans les rochers où notre cinéaste improvisera beaucoup, le terrain ne convenant pas exactement à ce qu’il avait prévu.

La pluie vient plusieurs fois interrompre la bonne marche du film. Nous profitons de ces heures libres pour visiter Bühl, Baden-Baden, Forbach, le Lac de Mumelsee, etc..., ou bien nous restons au chalet à nous détendre calmement et écouter de la musique.

Pour comble de malheur, nos cuisinières rentrent un soir avec la malheureuse R8 complètement chiffonnée. L’abbé REBONDY consulte ses papiers. Toute la journée du lendemain les retiendra à Baden-Baden, où ils essaieront de joindre Paris et l’assurance. Notre cinéaste, complètement découragé, laisse aller son désespoir : « Il nous faut un miracle, sinon tout est fichu ».

Mais le soleil réapparaît et, dans une envolée de fougères, quelques jours après l'accident, nous accueillons une superbe Opel Rekord, louée pour le tournage que nous reprenons sans interruption jusqu'au dernier jour, entre les averses, et malgré le soleil capricieux que le cinéaste défie : « S'il se montre à la fin du camp, on le décroche ».

Mais le dernier jour se lève, et avec lui la fin de notre film que nous terminons, au tout dernier moment (deux heures avant le départ). Caviar, mousse au chocolat, let-kiss, chants, etc..., rien ne manque à cette dernière soirée, que nous prolongeons au grand café d'Hundseck, où l'abbé COMTE tente sa chance à la boîte à sous et offre la bière à la ronde.

Après le grand nettoyage, et le chargement des valises dans le car, nous quittons Hundseck, en agitant nos mouchoirs à nos abbés qui restent pour attendre la voiture, toujours en réparation. Adieu chalet ! souvenir de notre voyage d'amitié, témoignage vivant dans ce cadre enchanté d'une expérience qui est à refaire.

Dans une atmosphère joyeuse et de plus en plus agitée, le voyage du retour nous permet de visiter Nancy et de dîner aux chandelles à Vierzon, chez l'une de nos cuisinières. Nos abbés nous rejoignent au Collège, le matin de notre arrivée, et nous nous séparons pour deux autres mois de vacances.

Voilà donc ce voyage, peut-être trop court, qui vient de s'achever, ce voyage que nous devons à tous nos amis qui ont vécu avec nous cette épopée — à nos abbés, à nos charmantes cuisinières (Chantal MENAND et Elisabeth DAMON), à Jean-Claude DROUET (notre sympathique moniteur) et aussi à la perruche — ce voyage qui a uni encore plus notre classe de Troisième, vieille de quatre ans, ce voyage dont le souvenir inoubliable, que nous situons, pour l'instant, à côté de nos souvenirs de collège, mais qui se fondra avec eux, dans quelques années, pour ne former qu'un même souvenir :

COMBREE MA MAISON... COMBREE MES VACANCES.
